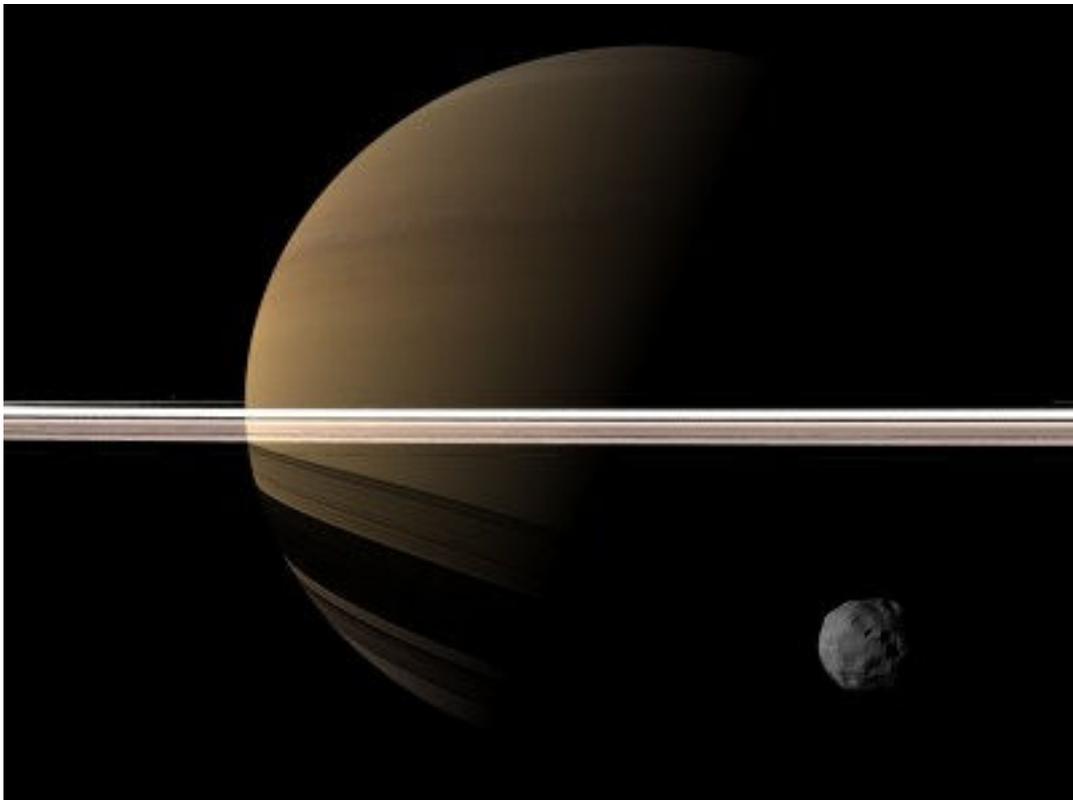


Séminaire — Seconde saison

Analysis Situs

Investigations « à la limite »

(Une phénoménologie de l'extrême)



Janus & les Anneaux de Saturne

Gérard Guest

Investigations « à la limite »

Une phénoménologie de l'extrême

(Seconde saison)

Qui peut savoir si la contrée — la « Terre gâte » du nihilisme — que nous nous évertuons ici à entreprendre d'arpenter quelque peu — éventuellement encore « dans la sueur et les larmes », en tous cas : de manière à peine commençante, sur les traces de Martin Heidegger —, qui peut savoir si cette « contrée » ingrate ne serait pas aussi, à y mieux regarder, le « *Paradis* » même —, pour peu que nous nous avisions de ce qu'en Sanscrit « *Paradêsha* » pourrait bien devoir signifier « la Contrée suprême » ? Mais, même ainsi conçue (et dans le louable souci d'échapper aux facilités d'une mentalité « apocalyptique ») —, la « contrée » en question n'en demeure pas moins « *la Contrée menacée* ». (Celle-là même que, dans un cycle de trois « conférences allemandes » consacrées à la pensée de Heidegger, il m'est arrivé de nommer : « *Die gefährdete Ortschaft* ».)

L'*Ereignis* tend à nous demeurer méconnaissable, et ordinairement méconnu comme « *l'Événement même* » — y compris aux yeux et aux oreilles de ceux-là mêmes qui se soucient le plus de le traduire ou de l'appriivoiser mieux que jamais, au risque d'en conjurer l'*imminence* (avec ce qu'il y gît bel et bien de *menace*) en *avenance* — ; l'*Ereignis*, donc, tend à nous demeurer méconnaissable comme « *l'Événement* » — *stricto sensu*, de cela seul que l'entente devenue usuelle de l'« événement » (voire dans l'acception même d'« événement historique ») le réduit ordinairement, au sens reçu du dictionnaire : à une « occurrence remarquable, survenue dans le cours (supposé tranquille) du déroulement d'une histoire qui suit tout simplement son cours »,

ou bien encore à la sorte « de péripétie qui en modifie quelque peu le cours », ou encore au « défaut » notable (« dans la pureté du non-être », selon le mot de Valéry) que représenterait une simple « singularité » (« topologique » en un sens strictement abstrait) au sein d'une « régularité » (elle-même « topologique ») par ailleurs homogène (supposée dépourvue de « catastrophes »).

Ce n'est évidemment pas en ce sens que Heidegger, envisageant la « *topologie de l'Estre* » et l'« *histoire de l'Estre* », nous parle d'*Ereignis* et des mouvements qui s'y jouent. — Il nous parle bel et bien là de « *l'Événement* » même — c'est là « *l'Événement* » — proprement « singulier » — à la « topologie » *tourmentée*, à la « *tropologie* » duquel nous nous trouvons dès toujours immémorialement « *impliqués* », et que par là, sa trop grande *magnitude* même ne saurait que *nous dérober*, incapables que nous y sommes usuellement, y étant « pris », d'en soupçonner les bords ni les limites.

Nous mouvant bien toujours dans la « topologie » — dans la « tropologie » mouvementée de l'*Ereignis* —, nous voudrions tenter d'y ré-inscrire les « paysages » et les « sites » de la « Contrée de l'Être », avec ses « lieux » et ses « chemins ». — Comment ces « lieux » — censément mieux « connus » de nous, plus « familiers » à nos pas et démarches ainsi qu'à nos voies et façons, ces « lieux » et ces « chemins », ces « temps et lieux » de notre « habitation », plus propices à l'établissement de nos Lares et de nos Pénates, ainsi qu'aux transhumances nomades de nos pistes —, comment ces « lieux » plus humbles — où « bâtir, habiter, penser » — s'accordent-ils aux paysages de la « Contrée de l'Être », ou aux horizons dimensionnels du « Carré des Quatre » (« *das Geviert* »), à ces lieux sis à la « Croisée des Quatre », où ont à se partir et départir dans « le Simple » : « Ciel & Terre », « Mortels & Célestes » —, comment la « topologie » de ces « lieux » et « chemins » s'articule-t-elle,

éventuellement, dans la « topologie » autrement mouvementée, dans la « *tropologie* » de l'« Événement de l'*Ereignis* » ?

Voilà à quoi nous aimerions pouvoir orienter nos pas en cette « seconde saison » du *Séminaire* esquissé, l'an passé, sous l'intitulé maintenu d'« *Investigations à la limite* ». — Conformément aux indications qui en avaient été risquées, lors de la séance liminaire, nous ne nous interdirons pas de suivre, à l'occasion, telles ou telles autres « pistes » — par exemple wittgensteiniennes — de ces « *investigations à la limite* ». Mais tout autrement parcourues qu'elles puissent être, dans des styles de considération profondément distincts (et dont la distinction exclut les tentations faciles du « syncrétisme ») —, ces grandes *lignes de partage* (ainsi la paradoxale « limite interne » du langage, entre « tout ce qui peut être *dit* » et ce qui ne saurait être que « montré », en silence, à quoi Wittgenstein consacra l'œuvre d'une vie entière de labeur « mystique ») —, toutes ces « voies » nous apparaissent « situées » là où elles ont proprement « lieu » : à l'intérieur de la « topologie de l'Estre » et de la « mouvementation de l'*Ereignis* ». — Lesquelles *demeurent*, par conséquent, l'*élément mouvementé* — et pour ainsi dire la *dimension de la « mouvance »* dans laquelle il nous faut apprendre désormais à *nous mouvoir*, s'il doit nous être permis d'envisager de face, par-delà ses effets de surface, les véritables traits du « nihilisme à son comble ».

Cette *mouvance mouvementée* de la « topologie de l'Estre », de la « *tropologie* de l'*Ereignis* » —, elle ne doit rien perdre de l'« inquiétante étrangeté » (de l'« *Unheimlichkeit* ») qui est la sienne. Il importe pour nous de travailler à y préserver cet *aspect* : celui qui tient au *surgissement révélateur* de ce qui n'aurait peut-être jamais dû *s'y montrer* au grand jour — et qui peut soudain venir y *affleurer* (à la faveur des « catastrophes » ordinaires) dans toute sa cruauté et son horreur — comme ce que Heidegger aura puissamment

contribué à nous faire entrevoir sous les traits de « *la méchanceté de l'Être* ». Ceux du véritable « visage de l'Être » — et sous les auspices ambigus de la figure de « *Janus* » ? Et c'est aussi pourquoi nous maintenons ici — contre vents et marées — l'emblème de « *Saturne* » (dont Janus n'est jamais très loin des merveilleux et maléfiques « anneaux »).

Non pas, évidemment, que nous ayons dessein de nous complaire en des humeurs « saturniennes », ni non plus de faire preuve de la « mauvaise humeur » qui nous a parfois été reprochée. Non pas que nous nous complaisions le moins du monde (car cela aussi nous aura été reproché) dans une lecture « apocalyptique » de la pensée de Heidegger, laquelle se plairait indûment à y accentuer la *face sombre* au détriment de l'autre face, lumineuse, et à faire du penseur de la « pensée de l'*Ereignis* », le prophète Daniel du temps présent : celui qui signifierait à l'« Époque » ce qui dût lui être son « *Méné, Thékel, Pharès* ». — Mais enfin, recourant à l'avertissement d'un autre de ces prophètes d'Israël où gît encore l'une des ressources salutaires de notre temps (Esdras, IV, 4, 26), il est peut-être temps de prendre acte de ce que : « Dans le temps de la fin, les temps passent plus vite qu'au début, et saisons et années se trouvent pris dans une course ». L'*Avertissement* lancé à notre temps par la pensée de Heidegger — si *inentendu* qu'il demeure — doit être lui-même *entendu* comme provenant *des profondeurs mêmes de ce temps*, sérieusement méditées et sondées, éclairées à la lumière même de leur propre *mise en péril*. — Heidegger est, de notre temps, LE penseur du « *Danger en l'Être* ». — Il importe de lui reconnaître cette dimension.

Tout un temps, il a pu être de bon ton — une fois « passée » (semblait-il !) la tourmente dévastatrice des « guerres mondiales » du XX^e siècle — de chercher à trouver le rassurant recours de la « sérénité » du sage de la Forêt-Noire, recentrant la méditation de l'essentiel dans la retraite « idyllique » du

penseur, loin des tumultes d'un « monde » ainsi supposé avoir été « remis à sa vraie place » et maintenu « à distance respectueuse »... Alors que le « séjour » véritable du penseur — jusque dans la solitude de Todtnauberg — *gît tout simplement au cœur de l'« Époque » et à son centre de gravité.* Heidegger — par tous les temps — et singulièrement au cœur de la période la plus sombre de l'histoire de l'Europe, jusqu'au temps de la « guerre totale » et de l'« extermination de l'homme par l'homme », où vint culminer le déferlement du « nihilisme accompli » —, Heidegger, donc, en son propre « séjour », écrit, pense et enseigne *dans l'œil du cyclone* — c'est-à-dire toujours *au cœur de la tempête — dans la proximité du pire.* — Heidegger, donc, *contre vents et marées* — et c'est à cette indication d'*allure* et de *tempo* que notre méditation de Heidegger, tentant de *cheminer à même l'énigme*, entend simplement donner droit.

Gérard Guest